

du pensionnat la protégée de Marie Bressolles n'avait eu aucun mal à l'initier aux mille détails dont la réunion formait l'ensemble de ce petit gouvernement. Malgré son extrême modestie, Simone sut trouver en elle-même l'aplomb d'une femme de trente ans.

Trois jours après son installation, elle tenait en main les ouvrières placées sous ses ordres et dont plusieurs avaient le double de son âge.

Toutes lui obéissaient, la respectaient et l'aimaient.

A l'hôtel de la rue de Verneuil les travaux rendus nécessaires par les futures réceptions étaient déjà commencés.

En sa qualité d'ancien architecte, Ludovic Bressolles connaissait des entrepreneurs intelligents et pleins de zèle.

Il fit appeler celui d'entre eux qu'il savait, par expérience, le plus expéditif, il le mit au courant de ses idées et lui donna huit jours pour les réaliser.

L'entrepreneur promit et se mit en mesure de tenir parole.

M. Bressolles surveillait les ouvriers.

Cette organisation, ou ce qu'il appelait cette *désorganisation* de son intérieur, lui prenait la plus grande partie de son temps, quoiqu'il ne s'y prêtât, nous le savons, qu'à contre-cœur.

Il s'était borné à conduire tous les jours Marie chez Gabriel Servet, et à venir la chercher quand le temps fixé pour les séances était écoulé.

La jeune fille passait donc deux heures dans l'atelier de la rue Vavin, en compagnie du peintre et de son élève Albert de Gibray.

Le fils du juge d'instruction ne manquait point de venir prendre sa leçon à l'heure où Marie posait.

C'est à l'atelier que nous allons prier nos lecteurs de nous accompagner le lendemain de la première séance.

Dix heures du matin venaient de sonner.

Le maître et l'élève étaient seuls encore.

Gabriel préparait sa palette.

Albert travaillait avec des distractions manifestes au tableau commencé par lui depuis quelques jours.

Tout à coup il interrompit son travail.

— Il me semble qu'il est tard... fit-il. Est-ce que Mlle Bressolles re viendra pas aujourd'hui ?

Gabriel interrogea le cadran d'une belle pendule de style Louis XIV, et répondit en souriant :

— Il n'est que dix heures...

— Seulement dix heures, murmura le jeune homme.

— Il me semble que le désir de voir mon gracieux modèle te fait trouver le temps plus long que de coutume ?

— C'est vrai, maître... répondit Albert avec franchise. J'aime cette nature si douce et si bienveillante, cette enfant si simple, si bonne, si charmante...

— Tu l'aimes, dis-tu... C'est un peu vague... Qu'entends-tu par le mot *aimer* ?

Une vive rougeur colora le visage presque imberbe de l'élève.

— J'entends ce que vous entendez vous-même... balbutia-t-il non sans embarras.

— Ce n'est pas sûr... répliqua Gabriel.

— Y a-t-il deux manières d'aimer ?...

— Il y en a bien plus de deux, et tu le sais aussi bien que moi, mais en ce moment tu ne veux pas t'en souvenir... Aimes-tu Mlle Bressolles parce que tu as rencontré en elle une jeune fille jolie sans coquetterie, instruite sans pédantisme, causant à merveille sans la moindre prétention, et avec qui, par conséquent, la conversation est agréable, ou l'aimes-tu parce qu'elle a fait naître en ton cœur une émotion d'une nature particulière et nettement définie qui, pour si passagère qu'elle soit, te semble devoir être d'une éternelle durée ? Epreuves-tu pour elle l'amitié qu'inspire une camarade parce qu'elle est aimable, ou l'aimes-tu d'amour parce qu'elle est femme ?

— Maître, vous m'embarrassez beaucoup en me questionnant au sujet de ce qui se passe au plus profond de moi... Je vais cependant vous répondre de mon mieux et, vous n'en doutez pas, très sincèrement.

— Ce que j'ai ressenti, en me trouvant pour la première fois en face de Marie Bressolles est indéfinissable... Je suis incapable d'analyser et de décrire ce que j'éprouve en la voyant, et ce que je pense, et de

quelle nature est le sentiment qu'elle éveille en mon âme, depuis que je l'ai vue, depuis que j'ai entendu le son de sa voix, je voudrais la voir sans cesse et l'entendre toujours... Quand elle est là, je suis heureux... absolument heureux... J'ai le cœur plein de joie, les yeux pleins de soleil... Quand elle part elle emporte mon cœur avec elle... Le vide se fait autour de moi... Il me semble que tout devient sombre et que je cesse de respirer...

— Sapristi !... s'écria Gabriel avec un éclat de rire qui sonnait faux, car il se sentait, au fond, contrarié et inquiet. Sapristi ! mauvaise affaire !... Te voilà parfaitement épris de ma jeune cliente, et c'est dangereux...

— Dangereux, en quoi ?... Vous savez bien que mon respect égale pour elle ma tendresse.

— Oui, certes, je le sais... Je n'ai jamais eu à cet égard l'ombre d'un doute, et ce n'est pour Mlle Bressolles que ton amour est un danger selon moi.

— Pour qui donc ?

— Pour toi-même !... Ta situation est des plus périlleuses. Tu te prépares des chagrins sans nombre, et si véritablement cet amour existe ailleurs que dans ton imagination, aie le courage de t'éloigner. L'absence te guérira vite, car un mal si récent ne saurait être bien enraciné, et avant peu tu auras éloigné de ton esprit un rêve chimérique.

— Chimérique ? répéta douloureusement Albert. Pourquoi chimérique ? Existe-t-il donc entre Mlle Bressolles et moi des abîmes que je ne soupçonne pas ?

— Eh ! mon cher enfant, ce n'est point du tout cela que j'ai voulu dire... se hâta de répondre Gabriel Servet. Certes, personne ne s'étonnerait de te voir épouser Marie Bressolles... Ton père et le sien sont riches tous les deux et tous les deux honorables et honorés... A la vérité tu es de famille noble, mais à l'époque où nous vivons la noblesse ne signifie pas grand-chose... Il faut avoir une valeur personnelle... il le faut absolument... celle des ancêtres ne suffit plus... Donc ce mariage serait possible et sortable... à moins que ton père ou M. Bressolles n'aient d'autres projets. Mais l'obstacle est ailleurs...

— Où donc ? demanda le fils du juge d'instruction. Quel est cet obstacle ?

— Votre âge... Vous êtes trop jeunes tous les deux pour penser à un prochain mariage...

— Soit ! Mais qui nous empêcherait d'attendre en nous aimant ?...

— Je ne crois pas au bon résultat de ces promesses de s'attendre... L'un des deux y manque toujours et les mariages indéfiniment reculés n'aboutissent jamais... D'ailleurs, pour se marier il faut être deux... Admettons que tu aimes Marie Bressolles. Rien ne prouve que, de son côté, elle t'aime.

Albert soupira.

Gabriel poursuivit :

— Et si, aujourd'hui ou demain, elle se figurait t'aimer, crois-tu que ce serait bien sérieux ? Marie sort de pension... C'est une charmante enfant... et toi-même, avocat futur et futur artiste, excellent garçon plein d'avenir, tu n'es au fond qu'un grand gamin...

— Oh ! gamin ! s'écria Albert scandalisé.

— L'épithète n'a rien de blessant pour ton amour-propre... Je connais des artistes dont le nom est célèbre, dont les cheveux ont blanchi et qui la méritent plus que toi. Bref, qui sait si demain tu aimeras encore ?...

— J'aimerai toujours... Je le jure !...

Gabriel allait répondre.

Il n'en eut pas le temps.

Un coup de sonnette retentit et lui coupa la parole. Albert rougit et pâlit tour à tour en balbutiant :

— La voilà...

L'artiste le regarda du coin de l'œil, secoua la tête et se dit tout bas : Mauvais symptômes !... Ce grand gamin-là pourrait bien être plus sérieusement pris que je ne le croyais... et que je ne le voudrais surtout...

Le fils du juge d'instruction ne s'était pas trompé. Marie et son père venaient d'entrer en effet dans la maison.

## VIII

Au bout d'une ou deux secondes on entendit dans l'escalier le pas un peu lourd de l'ex-architecte et le pas léger de la jeune fille.

Gabriel s'empressa d'aller à la rencontre des nouveaux venus.

— Monsieur Servet, dit Marie en tendant sa petite main bien gantée, grondez mon père, je vous en prie...

— Et pourquoi cela, mademoiselle ?

— Nous vous avons fait attendre au moins dix minutes, et c'est lui seul qui en est cause...

Albert s'était levé et, très ému par la conversation qu'il venait d'avoir avec Gabriel, saluait Marie en rougissant.

La jeune fille lui souhaita cordialement le bonjour, sans la moindre nuance d'embarras.

— L'enfant a raison !... s'écria Ludovic Bressolles avec un gros rire. C'est moi qui suis cause du retard... Grondez-moi donc, je l'ai mérité...

— Je ne vous gronderai pas, répliqua l'artiste en serrant la main de son interlocuteur, mais je vous punirai...

— Comment cela ?

— En gardant ici mademoiselle votre fille dix minutes de plus, ce qui me fera déjeuner dix minutes plus tard.

— Eh bien ! cher monsieur Servet, ce sera me rendre service... fit Ludovic Bressolles en riant. Il faut que j'aille chez mon tapissier... j'ai à lui donner des explications... Ce sera un peu long et j'ai grand-peur de faire attendre Marie...

— Si tu me fais attendre, tant mieux... répliqua gaiement la jeune fille. Je serai en bonne compagnie et j'entendrai parler d'autre chose que de tapisseries, de tentures, d'ameublement, de mesures à prendre, de cloisons à supprimer, de portes à élargir, car il faut vous dire, messieurs, ajouta-t-elle en s'adressant à l'artiste et à son élève, il faut vous dire que, depuis hier, il n'est question que de cela au logis...

— C'est ma foi vrai, répondit l'ex-architecte, et si extravagant que cela puisse paraître au premier coup d'œil, ce n'est pas sans motif. Figurez-vous que jusqu'à ce jour j'avais vécu dans mon intérieur en homme ami du repos, à qui ce qu'on appelle les plaintes bruyants causent un légitime effroi... Je me garais avec soin des bals, des soirées, des réceptions, et j'espérais bien m'en garer toujours... Fol espoir, hélas ! messieurs... Crac !... changement à vue, modification sur toute la ligne !... Vous me demanderez pourquoi ? Oh ! mon Dieu, c'est bien simple... Mme Bressolles, qui voit sa fille grandir, veut à toute force la produire dans le monde, et mademoiselle, prévenue par je ne sais quelle mouche, abonde dans le sens de sa mère !... Bref, on m'impose l'effroyable corvée de donner des fêtes, de bouleverser ma vie pour attirer chez moi des oisifs et des indifférents... Je n'ai pas la force de résister, et d'ici à quinze jours j'aurai mis tout sens dessus dessous dans l'hôtel Bressolles où je me trouvais si bien... dont j'aimais tant la simplicité... Croyez-vous que je suis à plaindre ?...

— Ma foi non, cher monsieur ! Je ne vous plains pas ! dit Gabriel en riant. Il me semble, au contraire, que vous devez vous trouver heureux de donner satisfaction pleine et entière aux légitimes aspirations de ces dames.

— Ainsi donc, vous prenez parti pour elles contre moi ?

— Sans le moindre doute... Mademoiselle votre fille sera bientôt d'âge à ce que les parents songent à la marier... et c'est en recevant beaucoup de monde qu'ils pourront lui choisir un mari digne d'elle.

En disant ce qui précède, Gabriel regardait son élève à la dérobée.

Albert de Gibray, en entendant la dernière phrase, tressaillit et devint pâle.

Marie sentit un petit frisson effleurer son épiderme.

— Que parlez-vous de mariage, M. Servet ! s'écria-